

Libye : "On ne s'est occupé que de cela: rentrer"

L'Expansion.com avec AFP - publié le 24/02/2011 à 18:29

157 salariés d'entreprises français ont été rapatriés de Libye. A leur arrivée jeudi, beaucoup sont apparus très fatigués.



XL Airways France

Un Airbus A320, spécialement affrété pour rapatrier 157 salariés d'entreprises françaises actuellement en poste à Tripoli, a atterri jeudi à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Arrivés sur le sol français à 14H00, la plupart des passagers de ce vol de la compagnie XL Airways ont été directement dirigés vers d'autres vols intérieurs ou internationaux, plusieurs de ces employés d'entreprises françaises étant d'origine étrangère.

Le vol a été affrété par la société Kevelair, spécialisée dans l'évacuation humanitaire, pour le compte de grandes entreprises françaises qui ont souhaité garder l'anonymat. Une quinzaine de salariés sont apparus très fatigués dans le terminal 3 de Roissy, où les attendaient quelques collègues et membres de leurs familles. "Je suis très fatigué, soulagé mais très fatigué", annonce à la presse Christian Lainé, en poste "dans le BTP" depuis deux ans à Tripoli. La barbe naissante, les yeux rougis, il parle d'un "sentiment total d'isolement". "La nuit, on entendait des boum mais je n'ai rien vu, même si j'ai été arrêté plusieurs fois à des checkpoints par des gens armés jusqu'aux dents", dit-il.

"On ne pouvait plus communiquer, ni en France, ni à Tripoli. J'ai eu peur de ne pas pouvoir rentrer", ajoute-t-il, avant de préciser: "on va attendre que la situation s'améliore et à la première occasion, j'y retourne". "On était près de l'aéroport, on n'a pas été témoin de grand-chose", dit Stéphane Tilly, dont la femme et les enfants étaient rentrés en début de semaine. "On n'essayait plus de savoir ce qu'il se passait. Il fallait rentrer, on ne s'est occupé que de cela: rentrer", raconte cet employé d'ADPI (Aéroport de Paris Ingénierie), ajoutant: "Tout cela s'est passé très vite".

"Si ça se calme, on y retourne"

"On a quitté notre travail, notre maison, on ne peut pas dire qu'on soit contents", souligne Jean-Jacques, qui travaille "dans la construction" depuis trois ans en Libye et ne souhaite pas donner son nom. "On est juste content d'avoir réussi l'opération de rapatriement", dit-il. A côté de lui, Aziz El Hammiri, salarié chez ADPI, rejoint sa femme et leur bébé. Lui non plus n'a "pas vu grand chose" et ne s'est pas "senti en danger" même s'il entendait "du bruit", mais lointain. Avant de partir, "on avait l'impression que les choses étaient terminées, il y a eu des feux d'artifice", se souvient le jeune père. "Si ça se calme, on y retourne", assure-t-il.

D'après Bernard-Xavier Spokojny, directeur de la communication de XL Airways, "ce vol a été compliqué, dans le sens où plus aucune info n'a filtré une fois l'appareil posé à Tripoli. (...) Nous n'avons eu un point radio qu'après son décollage de Tripoli à 11H00 heure française ce matin". A Tripoli, l'embarquement s'est fait après "plusieurs heures d'attente", selon les salariés rapatriés. "Ils sont montés au compte-gouttes dans l'avion", a précisé le porte-parole d'XL Airways, qui espère pouvoir organiser d'autres vols car "il y a encore des Français sur place". Deux avions militaires, affrétés par la France, avec à leur bord quelque 500 rapatriés, étaient déjà arrivés dans la nuit de mardi à mercredi. Habituellement, environ 750 Français vivent en Libye.